

L'annonce de la séropositivité puis la vie avec le VIH bouleversent bien souvent la vie sexuelle. Dans le cadre des ateliers d'écriture de FSA (Femmes séropositives en action), Gila, Maya et Gys ont choisi de traiter de cette question. Elles abordent dans des textes qui retracent leurs expériences personnelles la "non sexualité" qu'elles ont pu connaître ou vivent encore et leur sexualité.

Ma vie avec ou... sans sexe



Gila : "Aujourd'hui je n'ai toujours pas de sexualité, mais dans ma tête, ce n'est pas un truc de bloqué, ni de fermé"

"**Q**uand j'ai appris ma séropositivité, j'ai eu une image déplorable de moi, une image pourrie ! A l'époque je me maquillais, j'avais un look marrant, je me pomponnais ; j'ai arrêté net. Le truc positif c'est que j'ai aussi arrêté de me détruire à partir de ce moment là. J'avais déjà arrêté la came mais j'étais toujours dans une logique de vie où je pensais que j'allais mourir très jeune. Comme j'aimais la fête, j'y allais à fond. Il a fallu ce déclic pour que j'arrête de vivre à court terme. Pendant les années qui ont suivi, je n'ai plus regardé mon corps, je ne l'ai plus vu. Il n'existait plus du tout. Mon miroir était vide, je n'existais plus, j'étais gommée. Pourtant, j'ai continué à rencontrer des gens, je travaillais dans le milieu du spectacle, un milieu de relationnel où je côtoyais du monde, beaucoup de monde, dont des hommes. J'avais très peur d'infecter, alors peu de temps après l'annonce de ma séropositivité, je me suis mise avec un garçon séropositif, une manière de régler ce problème. C'était un ancien toxico, très beau. Un ange et un démon à la fois quand il buvait. Ça fonctionnait super bien entre nous. On n'a jamais utilisé de préservatif malgré les rumeurs de sur-contamination qui courraient à l'époque et il ne nous est rien arrivé. Un jour, il a réalisé qu'il avait trouvé une nouvelle forme de défonce. En fait c'était moi. Il voulait sans arrêt qu'on fasse l'amour, c'était épuisant, je n'en pouvais plus. J'étais devenue sa nouvelle dépendance. A l'époque, je travaillais, il fallait que je gère le jour et la nuit. Je me forçais pour qu'il me laisse tranquille, pour qu'il me laisse dormir. Il n'y avait pas de dialogue possible et c'est allé jusqu'au dégoût, jusqu'au blocage. Même les amoureux dans la rue, je ne pouvais plus les regarder. Après ce "fou", je suis restée des années sans sexe. Avec mon dernier compagnon avec qui j'ai vécu pendant

cinq années et qui est mort en 2010 on avait uniquement une relation spirituelle. Pas de vie sexuelle, on vivait ensemble, on partageait le quotidien, on s'aimait. Il n'était pas très demandeur de sexe alors ça c'est fait comme ça.

L'an dernier, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a fait redécouvrir mon corps par des massages. Il a réveillé ma libido et là catastrophe, je me suis rendue compte que je ne pouvais plus avoir de relations sexuelles. Mon corps était complètement crispé.

Aujourd'hui je n'ai toujours pas de sexualité, mais dans ma tête, ce n'est pas un truc de bloqué, ni de fermé. Hirschel et son avis suisse sont passés par là et ça change tout pour moi. J'aime les hommes, par forcément pour avoir une relation intime, j'aime leur compagnie.

Je me suis inscrite sur des sites de rencontres où je passe peu de temps derrière mon écran, ce qui m'intéresse c'est la rencontre en réel. Dès la première rencontre je brandis ma séropositivité comme un étendard, comme ça on peut de suite passer à autre chose. Presque tous ceux que j'ai rencontrés m'ont dit : "Ce n'est pas grave". Peut-être que j'ai eu de la chance. La plupart du temps, on ne se revoit pas parce que ça ne marche pas entre nous. Un d'entre eux est devenu mon ami parce qu'on a eu des parcours de vie similaires.

Il y a peu, j'ai rencontré un nouveau mec. J'ai envie de lui, mais la pénétration n'est toujours pas possible, alors on fait l'amour autrement...

Ma libido se réveille au soleil, avec le printemps. Après l'été, l'envie s'en va alors avec les hommes c'est difficile parce qu'eux ne sont pas saisonniers... C'est mon corps qui est bloqué après douze ans sans relations sexuelles. Au fond de moi, je pense que j'en ai bien profité, que je me suis bien amusée que j'ai eu tous les hommes que je voulais. Ça ne m'ennuie pas réellement aujourd'hui cette situation, c'est quelque chose que j'accepte. Je ne me sens pas frustrée. Je m'en fous en fait. Le sexe a été important à un moment de ma vie, ça ne l'est plus. Je le compense avec des amitiés et tous les gens que je vois. J'ai réussi à me préserver du dégoût de l'autre parce que c'est lui qui fait des ravages.

J'ai voulu faire ce témoignage car à notre époque d' "hyper sexualisation", dire que l'on a pas de sexualité, c'est être une fois de plus "à part", voire "anormale". Pour avoir évoqué le sujet dans des groupes de paroles entre séropositifs, je me suis bien rendue compte que c'était un sujet tabou.

J'ai juste envie de dire que l'on peut vivre tout à fait sereinement et que le plus important, c'est de ne pas être isolé affectivement."

Maya :

"Nous avons choisi la vie en commun pour nous entraider"

"**M**a "non sexualité" date d'une dizaine d'années, j'ai choisi de vivre avec mon meilleur ami séropo, avec lequel j'ai une relation très complice, affectueuse, même amoureuse, mais sans sexe.

Qu'il soit séropo est important, il ne s'inquiète pas pour rien, comprend certains trucs sans qu'on ait à parler. On s'accompagne chez nos médecins respectifs, il me sert d'oreille bien souvent... comme ça on sait exactement où en est l'autre.

Nous avons choisi la vie en commun pour nous entraider, ne pas vieillir seul, jouer la solidarité ; nous pourrions être trois ou quatre, mais nous sommes deux ! Je crois que beaucoup de solitaires devraient envisager ce mode de vie, avec un ou une ou des ami-e-s proche-s : ça aide énormément ! Nous sommes là l'un pour l'autre quoi qu'il arrive, cette colocation nous a encore rapprochés. Nous dormons ensemble avec Pticha qui partage la couche.

De toutes façons, mon ami est impuissant et sans aucun désir depuis plus de quinze ans, il a bien essayé le Cialis et le Viagra, mais ça lui occasionne des maux de tête très violents alors il a abandonné. De mon côté, ma libido est très fluctuante et la plupart du temps en sommeil, mais j'ai encore parfois des désirs. Quand j'ai appris être séropo j'avais en moi comme un panneau d'interdiction "STOP" me sentant comme une bombe humaine sur pattes et cette saloperie je ne voulais la filer à personne. J'ai changé d'avis depuis. Beaucoup moins radicale, je comprends les "ras-le-bol du tout kapote" mais il y a la solution Hirschel. The famous rapport Hirschel qui n'a eu sur moi aucun impact : je ne suis pas sous traitement donc pas concernée. A ma connaissance, sans traitement il y a toujours une CV existante même si elle est faible. Mais je suis sacrément heureuse qu'il existe car cela a du soulager pas mal



de personnes en couple. Reste à être prudent, faut faire gaffe car beaucoup résumant ce rapport à : indétectable = allons-y ! Mais il y a toute une liste de contraintes autres à prendre en compte, ce que tout le monde oublie semble-t-il : être sous traitement depuis six mois, avoir une charge virale indétectable, être observant et pas d'IST. C'est pas juste indétectable ça !

Je suis bisexuelle, or les lesbiennes (sauf exception) ne sont pas touchées par l'épidémie. Je ne vais pas plus vers les femmes que vers les hommes. Je ferais beaucoup de mal à mon compagnon, pourtant il accepterait en toute logique que j'aille voir ailleurs. Mais je sens bien que je trancherai la fusion à vif. Notre relation est tellement bénéfique, enrichissante, il m'apprend des foules de choses géopolitiques, je l'aide à rédiger en français correct... Son avis est souvent juste, je lui fais une confiance totale.

Lui faire le moindre mal ? Je m'en voudrais à vie... Donc ma non sexualité est parfois une tension douloureuse, participe sûrement au manque de confiance en moi mais elle fait partie d'un choix de vie. Mais je compense, je dois composer sans cette partition et me focaliser sur toutes les bonnes choses que m'apporte cette relation et elles sont foultitude.

J'accepte une fois de plus de ne pas être dans le moule, mais ça c'est pas trop dur."

Gys : "Le VIH ne m'interdit plus de vivre ma sexualité"

La sexualité a toujours eu une place très importante dans ma vie jusqu'à l'arrivée du VIH. Je suis passée par plusieurs stades...

Quand j'ai appris ma contamination, j'étais en couple avec un homme plus jeune que moi, nous nous aimions et nous voulions avoir un enfant. Abasourdie par cette nouvelle je lui ai dit d'aller se faire dépister, il était séronégatif merci mon Dieu. J'ai rompu, je ne voulais pas l'infecter ; à l'époque, on ne savait pas si en dehors des relations sexuelles il y avait des risques.

J'ai été malheureuse, lui aussi, mais je ne pouvais plus rien projeter, c'était l'épée de Damoclès, j'avais déjà deux enfants et la mort me faisait peur. Puis grâce aux traitements, au suivi médical, aux infos sur la recherche et plaisant aux hommes, j'ai recommencé à avoir des amants de passage, sans rien dire mais toujours avec préservatif prétextant ne pas supporter les contraceptifs genre pilules, stérilet, etc.

Puis j'ai rencontré un jeune homme charmant qui me plaisait. Je lui ai dit pour le VIH avant le premier baiser. Il m'a dit : "On se protégera". Pendant un an et demi tout allait bien. Un jour pendant un rapport torride après une soirée bien arrosée je me suis rendue compte qu'il avait enlevé la capote. J'ai rompu ne lui faisant plus confiance.

Ensuite dès que je rencontrais un homme je lui disais, soit nous avions des relations protégées, soit il partait.

Je pensais avoir des problèmes de libido, mais depuis le rapport Hirschel je n'ai plus de blocages car même si la capote craque je suis non contaminante, donc plus une bombe humaine... et ça c'est révolutionnaire pour moi.

Cela a réellement changé dans ma tête et mon corps le fait d'être NON CONTAMINANTE !

Je ne me prive pas quand je rencontre un homme, c'est moi



qui propose et je suis détentrice de la capote car ce n'est pas systématique pour eux, surtout en Guadeloupe (...) Je dois insister pour le port du préservatif. Souvent j'entends : "J'ai fait un dépistage il n'y a pas longtemps". A moi d'ajouter "Rien ne me le prouve et je ne supporte pas le sperme en moi". Quand ils me posent des questions, je réponds que tout va bien, sans parler du VIH. J'ai eu une très mauvaise expérience, ici, c'est tabou le sida ! Même en expliquant tout ce que je connais sur le VIH, rien à faire, trop de craintes même avec la capote, mais je ne mens pas quand je dis que tout va bien.

Le sexe fait partie de mon épanouissement, je vis pleinement ma vie de femme quand je fais l'amour je me sens belle, désirée, même si j'ai un peu de ventre et des membres minces, je suis bien malgré mon âge.

Mais le VIH ne m'interdit plus de vivre ma sexualité, (...)

Je me mets à nue pour témoigner !"